

La place du monnayage arverne dans les monnayages gaulois du centre et du sud de la Gaule aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C.: étude numismatique et analytique

Introduction

La principale difficulté lorsque l'on étudie un monnayage gaulois est l'absence ou presque de sources écrites endogènes, puisque les seuls textes pouvant nous renseigner émanent d'auteurs romains et grecs et sont pour beaucoup postérieurs à la période considérée. Il existe par conséquent encore peu d'éléments pour dater les émissions monétaires gauloises si ce n'est la chute d'Alésia en 52 av. J.-C. qui fournit un *terminus ante quem* et la seconde guerre punique qui pourrait offrir un *terminus post quem*. Entre ces deux dates l'incertitude est souvent grande et il reste difficile d'aller au-delà d'une chronologie relative sans les données de l'archéologie.

Dans cette perspective, l'étude du monnayage arverne présente plusieurs intérêts: ce peuple du centre de la Gaule nous offre tout d'abord un *terminus ante quem* des plus sûrs avec les statères au nom de Vercingétorix; par ailleurs, dans le territoire qui leur est traditionnellement attribué, une recherche archéologique dynamique a permis l'élaboration d'une chronologie de la circulation monétaire à partir du faciès monétaire de plusieurs sites de plaine et d'*oppida* (Guichard *et al.*, 1993); enfin, il s'agit d'un peuple qui apparaît tôt et de façon récurrente chez les auteurs antiques. Les Arvernes sont en effet mentionnés pour la première fois en 207 dans le récit de Tite-Live sur la seconde guerre punique et les occurrences relatives aux Arvernes se multiplient par la suite notamment au moment des conflits qui les opposent aux Romains (Tite-Live, XXVII, 39). Par ailleurs, selon César et Strabon, ils paraissent avoir exercé une influence importante à l'échelle de toute la Gaule (BG, VII, 4; Strabon, IV, 2, 3). Ces textes, tous du parti romain et postérieurs aux événements qu'ils décrivent, devaient rehausser le prestige de Rome qui avait battu les troupes de Bituit en 121, puis celles de Vercingétorix en 52.

Néanmoins, au début du XX^e siècle dans un contexte politique empreint d'un nationalisme officiel, ces auteurs ont été repris sous l'impulsion de C. Jullian pour forger l'image d'un peuple arverne conquérant, puissant et formant un empire sur toute la Gaule (Jullian, 1993, 425-426). Ce concept a par la suite été repris et quelque peu modifié par Colbert de Beaulieu qui met en place la thèse de l'«hégémonie» arverne. Celle-ci présuppose l'antériorité des monnayages en or sur tout autre monnayage d'argent et de bronze, érige les Arvernes en puissance monétaire sur la majeure partie de la Gaule, et fait de la date de 121 un jalon voire une rupture dans la chronologie des monnayages gaulois en général et arverne en particulier (Colbert de Beaulieu, 1973, 173, 264). Si cette thèse a été reconsidérée et relativisée par D. Nash dès la fin des années 1970 (Nash, 1975; 1978, 22-40), il n'en reste pas moins que l'étude du monnayage arverne s'est longtemps retrouvée prisonnière de ce courant historiographique fort et dont la recherche n'a pu se libérer que tardivement et progressivement.

Les résultats que nous présentons s'inscrivent dans le cadre d'une thèse d'Histoire dont l'objectif était d'étudier la place du monnayage arverne dans les monnayages gaulois du centre et du sud de la Gaule aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C. en associant des données numismatiques, analytiques et archéologiques aux quelques informations que nous apportent les sources écrites (Nieto, 2003). Au cours de cette étude, 546 monnaies attribuées aux Arvernes ont été étudiées et analysées au Centre de Recherche Ernest-Babelon du CNRS à Orléans selon des méthodes d'analyses nucléaires dont le bien-fondé pour les recherches en numismatique n'est plus à démontrer².

1. Docteur en Histoire. Centre de Recherche Ernest-Babelon, CNRS, IRAMAT, UMR 5060, 3 D rue de la Férollerie, 45071 Orléans cédex.

Nous avons également inclus à cette étude 20 imitations du statère de Philippe II de Macédoine. S'il est encore très difficile d'attribuer ces monnaies à un peuple émetteur³ il était toutefois intéressant de les prendre en compte puisque certaines, considérées comme les plus anciennes monnaies d'or frappées en Gaule, fournissent une date haute vers la fin du III^e siècle av. J.-C. et permettent donc d'avoir un élément de comparaison en termes de typologie, de métrologie et de composition métallique, tout en restant prudent dans l'extrapolation.

La possibilité, au cours de notre étude, d'avoir accès à différentes grandes collections publiques nationales, à quelques monnaies issues des fouilles des *oppida* de Corent et de Gergovie⁴ et de pouvoir procéder à des analyses pour connaître leur composition permet d'apporter un élément nouveau et essentiel à l'étude du monnayage arverne et ainsi de proposer un nouveau classement associant à la typologie et aux provenances les compositions métalliques, une chronologie des émissions et de définir une circulation monétaire.

Essai de chronologie des émissions monétaires arvernes

Les monnaies d'or

En partant du postulat selon lequel le principe de l'altération continue des monnayages en or est un indicateur des principales orientations chronologiques, l'étude du titre et de l'altération des monnaies d'or arvernes doit donc permettre la mise en place d'une chronologie relative des émissions monétaires. Pour cela, il s'est avéré nécessaire de procéder à des regroupements à partir des séries monétaires précédemment définies, d'une part, et des compositions métalliques, d'autre part. La représentation en diagramme ternaire des 181 monnaies d'or étudiées a permis d'individualiser trois groupes de composition (Fig. 1).

A la suite de l'étude sur l'or gaulois de l'ouest de la Gaule, l'étude du monnayage arverne en or a confirmé la possibilité d'établir une chronologie relative de ce monnayage basée à la fois sur l'altération des monnaies d'or, par ajout volontaire d'argent et de cuivre, et sur l'évolution des types de droit et de revers (Barrandon *et al.*, 1994; Nieto et Barrandon, 2002). Ainsi le groupe I, qui rassemble des imitations du statère de Philippe II de

Macédoine, serait chronologiquement le plus ancien. Les monnaies qui le composent sont plus pures que celles des autres groupes avec un titre moyen de 91 % et un poids moyen élevé supérieur à 8,00 g pour les statères et supérieur à 2,00 g pour les quarts de statère. Les monnaies constituant le groupe 2 (monnaies «au type de Lapte», type BnF 5278, et monnaies associées) auraient été frappées après, avec une teneur en or moyenne encore élevée de 71 % et un poids moyen de 7,45 g. Puis, la frappe des monnaies du groupe 3 suivrait celle du groupe 2, les monnaies épigraphes et plus particulièrement celles au nom de Vercingétorix constituant un véritable jalon chronologique. Le titre de ces monnaies est nettement plus faible (51 % en moyenne) et le poids moyen baisse très légèrement (7,39 g) (Fig. 1 et 2).

2. L'analyse par activation protonique pour les monnaies d'or et l'analyse par activation aux neutrons rapides de cyclotron pour les monnaies d'argent et les alliages cuivreux. Ces méthodes d'analyses sont non destructives; multi-élémentaires, il est en effet possible de déterminer simultanément l'ensemble des éléments constitutifs de l'alliage monétaire, et globale (activation neutronique) ou semi-globale (activation protonique), ce qui permet, dans le cas des monnaies d'argent et des alliages cuivreux, de s'affranchir des problèmes d'hétérogénéité et de corrosion (Barrandon, 1984; Beauchesne *et al.*, 1988, 187-197; Barrandon *et al.*, 1994). Nous remercions le Centre d'Etudes et de Recherches sur les Irradiations (CERI) du CNRS à Orléans où ont été réalisées les irradiations.
3. Dans l'état actuel des connaissances, et en l'absence d'étude de grande ampleur sur ces monnaies associant aux données de la numismatique les compositions métalliques et la cartographie des découvertes, il n'est pas possible d'attribuer une partie de ces monnaies à un pouvoir émetteur arverne ainsi que l'ont affirmé les partisans de l'«hégémonie». En effet, Colbert de Beaulieu fait des Arvernes les précurseurs et les diffuseurs de la monnaie en Gaule en leur attribuant comme numéraire propre un statère d'or imité de celui de Philippe II de Macédoine dès le milieu du III^e siècle. Ce pouvoir monétaire central aurait pris fin en 121 av. J.-C. avec la défaite du roi Bituit et la chute de l'«hégémonie» arverne.
4. Nous remercions vivement les conservateurs qui nous ont si aimablement donné accès aux différentes collections: Mmes B. de Chancel-Bardelot, conservateur en chef des musées de Bourges, V. Huchard, conservateur général et directeur du musée national du Moyen Age à Paris, Ch. Lamesch, conservateur du musée Bargoin à Clermont-Ferrand; MM M. Amandry, conservateur en chef et directeur du département des Monnaies, Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France, G. Grandjean, conservateur du musée Crozatier au Puy-en-Velay, L. Olivier, conservateur du département des Ages du Fer au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, F. Planet, conservateur au musée des Beaux-Arts de Lyon et M. Poux, archéologue qui dirige actuellement les fouilles sur l'*oppidum* de Corent. Les numéros de monnaies étudiées sont précédés d'une abréviation qui renvoie au lieu de conservation ou de découverte des exemplaires considérés: Barg.: musée Bargoin à Clermont-Ferrand; BnF: Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale de France; Lyon: Musée des Beaux-Arts de Lyon; MAN: Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye.

La présence des imitations du statère de Philippe II de Macédoine dans les trois groupes de composition définis autorise à poser l'hypothèse selon laquelle ces monnaies ont été frappées sur une longue période. En effet, la baisse du titre de ces monnaies, associée à l'évolution/dégradation du type qui s'éloigne du prototype grec, suggère des frappes jusque dans la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C., dont il reste à définir cependant les centres émetteurs. Cette hypothèse suppose donc que les imitations devaient circuler parallèlement aux monnayages de «cité» et dont les relations restent à préciser.

Par ailleurs, l'étude de l'altération des monnaies d'or arvernes a révélé une bonne «maîtrise technique» de la fabrication de ces exemplaires. Si l'adaptation à la croissance et à la monétarisation des échanges notamment, telles qu'elles sont constatées au II^e siècle mais surtout au I^{er} siècle av. J.-C., a pu entraîner une baisse du titre des monnaies, la mise en œuvre d'un certain nombre de pratiques a permis le maintien d'une monnaie d'or de bonne «facture»: l'utilisation pour altérer l'or d'un rapport argent-cuivre n'engendrant pas ou peu de modification de la couleur de la monnaie et lui conservant de bonnes propriétés mécaniques de frappe (2/3 d'argent pour 1/3 de cuivre); le maintien de ce rapport dans le temps, témoignant probablement et quel que soit le processus d'altération utilisé de la transmission d'un «savoir-faire»; l'augmentation du volume des flans compensant entièrement la baisse de poids engendrée par la diminution de la teneur en or et permettant ainsi de maintenir un poids constant autour de 7,40 g (Fig. 2). En outre, pour les monnaies du groupe 3, il faut également envisager de relier la baisse du titre avec les événements de la guerre des Gaules. Il est en effet possible que, dans ce contexte, les autorités émettrices aient été confrontées au double problème de payer des hommes engagés de plus en plus nombreux dans la guerre contre Rome, «financement» rendu d'autant plus difficile que des carences en approvisionnement de métal précieux ont pu alors se poser, ce qui d'un point de vue monétaire se serait traduit par une baisse de la teneur en or et des variations de compositions⁵.

Les monnaies d'argent

Les monnaies d'argent arvernes sont de titre et de poids élevés (respectivement globalement supérieur à 90 % et à 2,00 g) et il est encore difficile de relier de façon systématique les variations métalliques constatées à des

considérations chronologiques (Fig. 3). Seules, en effet, les monnaies épigraphes datées de la conquête (EPAD «au cavalier», type BnF 3885 et PICTILOS, type BnF 4012 notamment) et celles qui sont assurément postérieures (EPAD «au guerrier», type BnF 3900) offrent une bonne concordance entre les compositions métalliques et la succession chronologique définie: titre de 98% environ, teneur en cuivre de l'ordre de 0,5% et poids supérieur à 2,20 g pour les monnaies datées de la conquête; titre de 94,5% environ, teneurs en cuivre de l'ordre de 4% et poids moyen de 1,90 g aligné sur le quinaire romain pour les exemplaires frappés après 52 av. J.-C.

A la différence des monnaies d'or, le titre des monnaies d'argent paraît donc se maintenir sur la longue durée et, dans l'état actuel de nos recherches, ne semble pas affecté par le contexte économique, d'une part, et politique et militaire d'autre part, du moins dans des proportions beaucoup moins nettes, ce qui permet de poser la question de l'utilisation de la monnaie d'or par rapport à celle d'argent. Seule la série «à l'oiseau et à la roue» (type BnF 3790) pourrait témoigner de répercussions consécutives au contexte politique et militaire: le titre des 22 monnaies étudiées varie de façon considérable entre 67,5 % et 96 % (Fig. 3); 6 exemplaires présentent des quantités d'étain supérieures à 1 % (non observées dans les autres séries), ce qui nous permet de supposer l'ajout de bronze à l'argent initial utilisé pour frapper les monnaies (argent altéré); en outre, ces monnaies se caractérisent par des diamètres de flan plus petits, dont le type empreint n'est jamais complet. Nous sommes donc en présence de monnaies peut-être de moins bonne «facture». L'ensemble de ces données nous permet alors d'émettre l'hypothèse d'une frappe hâtive pendant la guerre des Gaules, ce que ne contredit pas la géographie des découvertes, des monnaies de ce type ayant été recueillies dans les fossés du camp D de Grésigny-Sainte-Reine.

Les monnaies en alliage cuivreux

La question des monnaies de bronze reste à développer, les actuels résultats d'analyses ne permettant pas d'apporter de manière encore significative des éléments de différenciation chronologique. Pour ces monnaies, peut-être plus que pour toutes les autres, se

⁵ Ceci est particulièrement vrai pour les exemplaires épigraphes «CAS»: le titre des 35 monnaies étudiées varie de 40,4% à 59,7%.

fait sentir la nécessité d'avoir accès aux exemplaires issus des fouilles, afin de vérifier l'hypothèse selon laquelle les variations de la teneur en plomb puissent être dans certains cas un facteur de différenciation chronologique. Si tel était le cas, cela permettrait peut-être d'établir des liens entre la fabrication de ces monnaies et le contexte économique caractérisé, semble-t-il, par une utilisation accrue de l'outil monétaire, d'une part, et le contexte militaire, particulièrement de la guerre des Gaules, d'autre part. Il semble en effet que les exemplaires épigraphes CICIIDV.BRI/IIPAD contemporains de la conquête comportent, d'une manière générale, des teneurs en plomb supérieures à celles contenues dans les monnaies EPAD «au guerrier», émises après 52 av. J.-C., frappées au nom du même chef arverne *Epasnactus* et qui sont, dans leur grande majorité, composées de bronze au sens strict du terme, c'est-à-dire de cuivre et d'étain (Nieto, 2003). Ce constat doit cependant être relativisé par le procédé même de fabrication des flans monétaires: le plomb est en effet un élément lourd qui lors de la coulée peut se déposer de façon hétérogène entraînant de ce fait des variations entre des monnaies dont les flans sont pourtant issus de la même coulée.

Proposition d'une chronologie

Le croisement des données numismatiques, analytiques, archéologiques aux quelques éléments que nous apportent les sources écrites grecques et romaines offre la possibilité d'établir une chronologie des émissions monétaires arvernes. Du point de vue archéologique, la chronologie que nous proposons se fonde principalement sur celle élaborée par V. Guichard à partir des faciès monétaires des sites de plaine auvergnats d'Aulnat et de Gerzat et des *oppida* de Corent et Gergovie (Guichard *et al.*, 1993, 34). Elle prend également en considération les datations fournies par plusieurs contextes stratigraphiques de sites du sud de la Gaule dans lesquels des monnaies arvernes ont été recueillies (Gentric, 1981; Py, 1990). Sur ce dernier point, il convient d'émettre quelques réserves. En effet, les datations données par G. Gentric résultent de fouilles anciennes, dont la validité doit probablement être contestée ou pour le moins vérifiée à la lumière de données archéologiques plus récentes. Il s'agit essentiellement de datations basses qui nous ont conduits à considérer, pour certains types monétaires, une circulation sur un temps relativement long. Ces réserves étant posées, cinq phases chronologiques ont pu être différenciées:

- *Phase I: à partir de la fin du III^e siècle av. J.-C.*
Cette phase est uniquement caractérisée par des imitations du statère de Philippe II de Macédoine de titre et de poids élevés (respectivement supérieurs à 90 % et à 8,00 g).
- *Phase II: seconde moitié du II^e siècle av. J.-C. - début du I^{er} siècle av. J.-C.*
Les imitations du statère de Philippe II de Macédoine continuent d'être frappées et les potins dits «au long cou» (type BnF 5647) semblent apparaître dans la circulation monétaire. Dans l'état actuel de notre documentation, il est encore difficile de déterminer quels types monétaires en or ont pu être frappés. Il est possible d'envisager le début de la frappe des exemplaires «au type de Lapte» et associés, mais de façon encore incertaine, car nous n'avons que peu d'arguments pour placer dans cette phase plutôt que dans la suivante le début de cette frappe. Pour les monnaies d'argent, nous pensons pouvoir proposer le début de la frappe des séries «à la volute et à la palme» (type BnF 3815), «au sanglier» (type BnF 3806) et la série des oboles «à la volute et à la roue» (type BnF 3859), présentes en petites quantités sur les sites d'Aulnat et de Gerzat ainsi que dans le trésor de Revel-Tourdan (Isère) enfoui au début du I^{er} siècle av. J.-C.
- *Phase III: début du I^{er} siècle av. J.-C. - courant de la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C.*
Il faut peut-être envisager une continuité de la frappe des monnaies d'or mais également des monnaies d'argent de la phase II sans rupture typologique, métallique et pondérale. Les imitations de Philippe II ainsi que les potins continuent d'être fabriqués. Les bronzes frappés semblent apparaître au cours de cette période. Il s'agit des séries épigraphes EPOS (type BnF 3953), MOTVIDIACA (type BnF 3990), DONNADV (type BnF 3921) et ADCANAVNOS (type BnF 3875) et des petits bronzes anépigraphes au quadrupède (type BnF 3963).
- *Phase IV: courant de la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C. et pendant la guerre des Gaules*
Un changement très net semble s'opérer pour la frappe des monnaies d'or comme nous l'avons précédemment souligné pour les monnaies du groupe 3. Les inscriptions sur les monnaies se multiplient et pour la première fois, quelques noms présents sur les monnaies sont mentionnés dans les textes. C'est le cas de Vercingétorix pour les monnaies d'or et

d'*Epasnactus* pour les monnaies d'argent et de bronze. Par ailleurs, il est fort probable que des imitations du statère de Philippe II continuent d'être frappées comme en témoigne le titre bas de plusieurs exemplaires, associé à un type de plus en plus éloigné de l'original grec et à un poids également peu élevé. Les types changent et surtout se multiplient pour les monnaies d'argent. Parmi les séries concernées, on peut citer les exemplaires EPAD «au cavalier» (type BnF 3885), PICTILOS (type BnF 4012), EPOMEDVOS (type BnF 4029), «à l'oiseau et à la roue» (type BnF 3790). Le poids de ces monnaies est supérieur à 2,00 g et le titre reste élevé (>90% d'une manière générale). En ce qui concerne les bronzes coulés et frappés, on retrouve globalement les exemplaires de la phase précédente. Les monnaies d'argent EPAD «au cavalier» ont leur pendant en bronze avec les exemplaires CICIIDV.BRI/IIPAD (type BnF 3886). Par ailleurs, des exemplaires en orichalque, au type voire frappés avec les mêmes coins de droit et/ou de revers que les statères d'or de Vercingétorix et au type de CAS sont frappés très sûrement à Alésia en 52 av. J.-C. (Nieto, à paraître).

• *Phase V: après la conquête romaine*

Cette phase est principalement caractérisée pour les monnaies d'argent et de bronze par les exemplaires EPAD «au guerrier» (type BnF 3900, 3908) dont la frappe après 52 av. J.-C. est confirmée, d'une part, par Hirtius au livre VIII de la *Guerre des Gaules* qui mentionne *Epasnactus* comme «grand ami du peuple romain» (BG VIII, 44) et, d'autre part, par le type romanisé, le poids inférieur à 2,00 g pour les monnaies d'argent qui sont désormais alignées sur le quinaire romain et les compositions métalliques. Les bronzes frappés EPOS et MOTVIDIACA et les potins continuent de circuler comme pourraient en témoigner les découvertes de plusieurs exemplaires dans des contextes tardifs sur des sites du sud de la Gaule. Des exemplaires en orichalque VERCA (type BnF 3941) sont également frappés. Les monnaies d'or, quant à elles, ne semblent plus frappées, mais doivent continuer de circuler (une monnaie d'or fourrée a été recueillie à *Ambrussum* dans un contexte de la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C.).

Cette chronologie de la circulation monétaire arverne présente encore de nombreuses incertitudes et plusieurs points restent à préciser parmi lesquels figurent notamment les césures entre chacune des phases proposées, qui sont susceptibles de modification en fonction des

données de l'archéologie. Seule l'analyse de monnaies retrouvées dans des contextes archéologiques bien datés apporterait les éléments nécessaires pour affiner cette chronologie.

La circulation monétaire arverne

Les cartes de répartition élaborées au cours de notre étude, essentiellement à partir des données issues de l'ensemble des *Cartes Archéologiques de la Gaule* parues et qui ont été autant que possible vérifiées, sont étroitement dépendantes des recherches et du dynamisme archéologiques d'une région donnée et ont donc, de ce fait, une validité limitée. Elles ont néanmoins permis de mettre en évidence trois niveaux de circulation: une circulation principale polarisée et centrée sur la plaine de la Limagne quelle que soit la période considérée; une circulation secondaire dans le sud de la Gaule caractérisée principalement par des séries de bronzes et dont la chronologie reste à préciser; une circulation que nous appelons d'«influence» dans les territoires de peuples mentionnés comme «clients» des Arvernes, les Vellaves et les Gabales et qui n'ont pas frappé monnaie, soulignant ainsi des relations peut-être différenciées entre les peuples «clients» des Arvernes selon qu'ils frappaient ou non monnaie.

La carte de répartition des trouvailles monétaires met en évidence qu'en dehors de leur territoire d'émission, les monnaies arvernes ont préférentiellement circulé sur le pourtour méditerranéen et n'ont que peu circulé dans les territoires limitrophes (Bituriges, Lémovices, Eduens par exemple). L'importance du pourtour méditerranéen dans la circulation monétaire arverne, déjà mise en évidence dans des études précédentes (Richard, 1983; Fischer, 1990), soulève plusieurs questions, notamment d'ordre chronologique, auxquelles il est encore difficile de répondre. Les 129 monnaies répertoriées dans le sud de la Gaule ont pu être regroupées en trois ensembles selon leur mode de répartition et la chronologie de leur émission:

- I^{er} ensemble: les séries IIPPOS, MOTVIDIACA et les potins «au long cou».

Si les bronzes de ces séries ont préférentiellement circulé dans le centre de la Gaule, le sud constitue néanmoins une aire de circulation importante voire privilégiée avec un nombre important de monnaies recueillies (carte I).

- 2^e ensemble: les séries ADCANAVNOS (bronze), «à la lyre et au triskèle» (or, type BnF 3744), «roue lisse» (or, type BnF 3702), EPAD «au cavalier» (argent et bronze), CALIIDV (bronze).

Pour ces monnaies en revanche, le pourtour méditerranéen n'intervient que de façon très ponctuelle dans la circulation monétaire qui est essentiellement centrée en territoire arverne.

- 3^e ensemble: les séries EPAD «au guerrier» (argent et bronze) et VERCA (orichalque).

Dans l'état actuel des connaissances, ces monnaies ont une circulation dans le sud de la Gaule qui semble intermédiaire entre les deux ensembles précédemment définis. En effet, si l'aire de circulation principale reste le territoire arverne, on observe une diffusion assez importante vers le sud mais néanmoins moins dense que pour les séries du premier ensemble. Par ailleurs, ces monnaies diffusent vers l'ouest et le nord de la Gaule dans des régions qui n'avaient pas fourni de monnaies des phases chronologiques précédentes (carte 2).

Deux points ressortent donc de cette circulation secondaire: une nette prépondérance des monnaies de bronze et parmi celles-ci, la domination de trois séries principalement dont le début de l'émission peut être placé au cours de notre phase III et qui se poursuivrait jusque dans une phase V. Si le cloisonnement des systèmes monétaires généralement observé avant la guerre des Gaules, associé aux contextes stratigraphiques le plus souvent tardifs de découvertes de ces monnaies, mais qui restent somme toute assez peu nombreux et à confirmer, tend à supposer que cette diffusion vers le sud n'a pu se faire que tardivement, deux points sont toutefois à souligner: l'absence ou presque de monnaies contemporaines de la guerre des Gaules et recueillies à Alésia; une circulation monétaire différenciée si l'on compare les cartes de répartition des séries du premier ensemble qui ont circulé tout au long du I^{er} siècle av. J.-C. mais seulement dans le centre et le sud de la Gaule et celles du troisième ensemble, frappées après la conquête et qui ont une diffusion beaucoup plus importante. Peut-être faut-il alors envisager que les prémices d'une circulation secondaire des monnaies arvernes puissent être quelque peu plus anciens que ce qui est généralement admis. La découverte de quelques rares exemplaires dans des contextes stratigraphiques relativement

hauts (début du I^{er} siècle av. J.-C.) associée à la différenciation de répartition des monnaies mérite selon nous de poursuivre cette étude qui touche aux relations mêmes que les Arvernes entretenaient avec le sud de la Gaule au I^{er} siècle av. J.-C.

Conclusion

L'association des données typologiques, métalliques et archéologiques a offert la possibilité d'élaborer une chronologie des émissions monétaires arvernes divisée en quatre phases et pour laquelle l'altération continue du monnayage en or, confronté à l'évolution des types monétaires, s'est révélée être un indicateur d'importance. La chronologie ainsi proposée permet alors de mettre en évidence que les Arvernes paraissent avoir adoptés assez tôt un système monétaire basé sur trois métaux et qui a perduré jusqu'à la conquête. Celui-ci a subi les répercussions du contexte économique, politique et militaire dans lequel il s'inscrivait et il est en partie possible d'en mesurer les conséquences tout particulièrement à travers la baisse du titre des monnaies d'or.

À l'issue de cette étude, il semble indéniable de pouvoir affirmer que les Arvernes étaient un peuple puissant tourné vers le sud de la Gaule dès le I^{er} siècle av. J.-C. pour le moins et qui entretenait avec cette région des relations privilégiées de différentes natures selon l'échelle à laquelle on se place: économique, voire politique avec les peuples clients; économique avec la *Provincia*. Il paraît néanmoins peu pertinent de leur attribuer une influence géographique démesurée, dans l'état actuel de la documentation, et encore moins de leur apposer le concept d'«hégémonie». Leur puissance ne paraît pas s'être exercée de façon significative au-delà des petits territoires limitrophes situés immédiatement au sud du territoire arverne. En ce qui concerne la date de 121, la question est de savoir si les monnaies «à la lyre» pourraient en quelque sorte illustrer cette césure. Dans l'état actuel des recherches, il nous paraît difficile de conclure, d'autant qu'il manque des éléments de comparaison avec d'autres monnayages. De ce fait, admettre du point de vue monétaire l'existence d'une «hégémonie» arverne sur une grande partie de la Gaule nous paraît quelque peu aventureux, d'autant que la date de 121 en tant que jalon chronologique du monnayage gaulois n'est pas assurée.

*Bibliographie**Sources*

BC: César J.: *Guerre des Gaules*, traduction de L.-A. Constans, Les Belles Lettres, 1950 (pour la traduction française et pour les notes), Editions Gallimard, 1981 (pour la préface, la bibliographie et les cartes).

Strabon: Strabon, *Géographie*, Les Belles Lettres, Paris, 1966.

Tite-Live: Tite-Live, *Histoire romaine*, Les Belles Lettres, Paris, 1943.

Ouvrages et périodiques

Barrandon, J.-N. (1984): Détermination du titre des monnaies d'argent par analyse par activation au moyen de neutrons rapides, *Revue d'Archéométrie*, 8, p. 61-69.

Barrandon, J.-N. et al. (1994): *L'or gaulois, le trésor de Chevaux et les monnayages de la façade atlantique*, Cahiers Ernest-Babelon 6, CNRS, Paris.

Beauchesne, F. et al. (1988): Ion beam analysis of copper and copper alloy coins, *Archaeometry*, 30, 2, p. 187-197.

Colbert de Beaulieu, J.-B. (1973): *Traité de numismatique celtique*, Paris.

Fischer, B. (1990): Les relations entre les Arvernes et le Midi méditerranéen à travers la numismatique, *Revue Archéologique du Centre de la France*, 29, p. 63-66.

Gentric, G. (1981): *La circulation monétaire dans la basse vallée du Rhône (II-I^e s. av. J. C.) d'après les monnaies de Bollène (Vaucluse)*, Caveirac (A.R.A.L.O, Cahier 9).

Guichard, V. et al. (1993): A propos de la circulation monétaire en Gaule Chevelue aux II^e et I^e siècles av. J.-C., *Revue Archéologique du Centre de la France*, 32, p. 25-55.

Jullian, C. (1993): *Histoire de la Gaule*, 2 vol., Hachette, Paris (1920-1926 pour la première édition).

Muret, E. et Chabouillet, A. (1889): *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque Nationale*, Paris.

Nash, D. (1975): The chronology of celtic coinage in Gaul: the Arvernian "Hegemony" reconsidered, *NC*, 7e s., 15, p. 204-218.

- (1978): *Settlement and coinage in Central Gaul c.200-50 B.C.*, I-II, B.A.R. S39, Oxford.

Nieto, S. et Barrandon, J.-N. (2002): Le monnayage en or arverne: essai de chronologie relative à partir des données typologiques et analytiques, *RN*, p. 37-91.

Nieto, S. (2003): *La place du monnayage arverne dans les monnayages gaulois du centre et du sud de la Gaule aux II^e et I^e siècles av. J.-C.*, Thèse d'Histoire de l'Université de Paris IV Sorbonne.

- (à paraître): Monnaies arvernes (Vercingétorix, Cas) en orichalque, *RN* 2004, accepté pour publication.

Py, M. (1990): Considérations sur la circulation monétaire, M. Py dir., *Lattara*, 3: fouilles dans la ville antique de Lattes, Lattes, ARALO, 1990, p. 377-390.

Richard, J.-Cl. (1983): Les découvertes de monnaies arvernes dans le Midi méditerranéen, *Le deuxième âge du fer en Auvergne et en Forez et ses relations avec les régions voisines*, eds. J. Collis, A. Duval, R. Périchon, Sheffield-St.Etienne, p. 288-295.

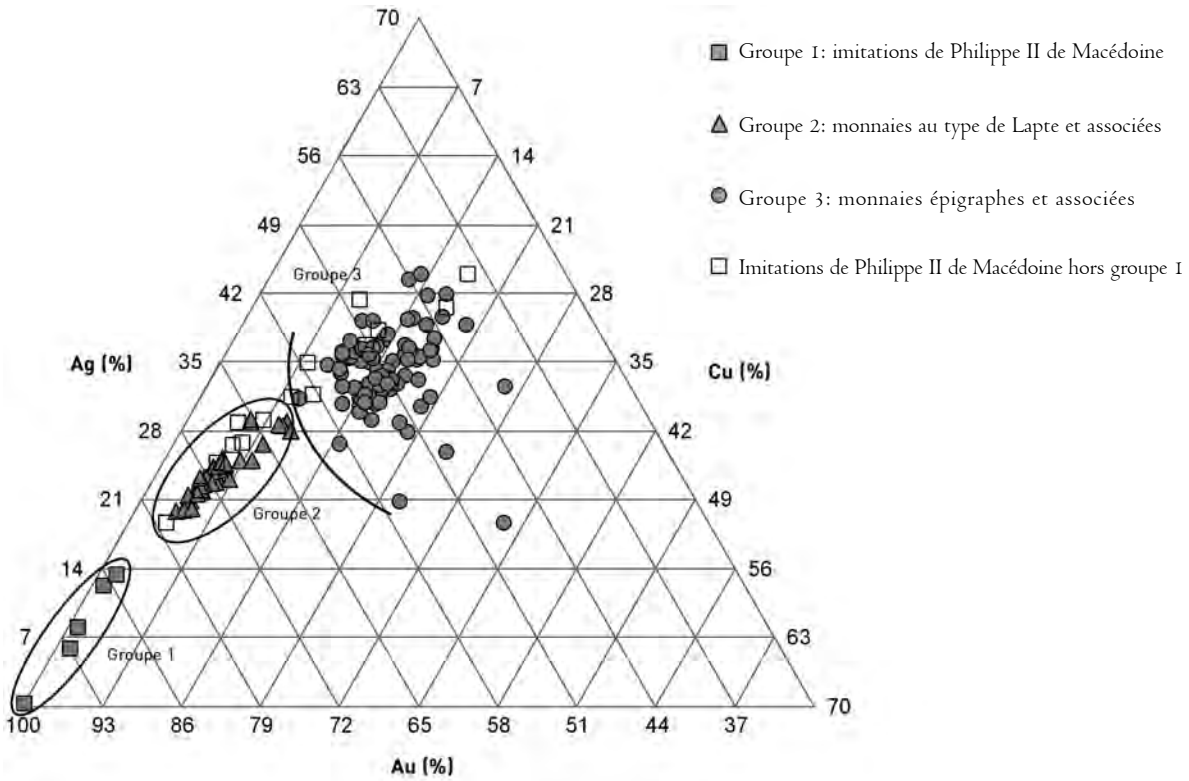


Fig. 1: Composition des monnaies d'or arvernes selon les groupes de composition déterminés

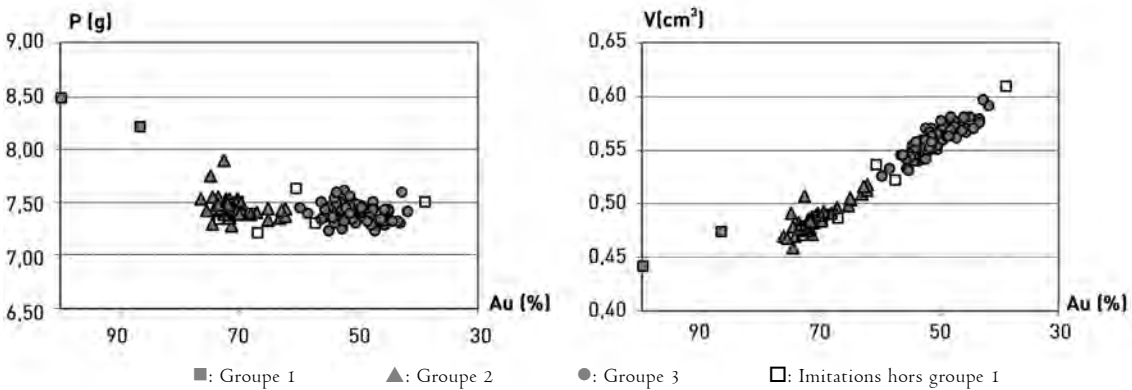


Fig. 2: Composition des monnaies d'or arvernes selon les groupes de composition déterminés

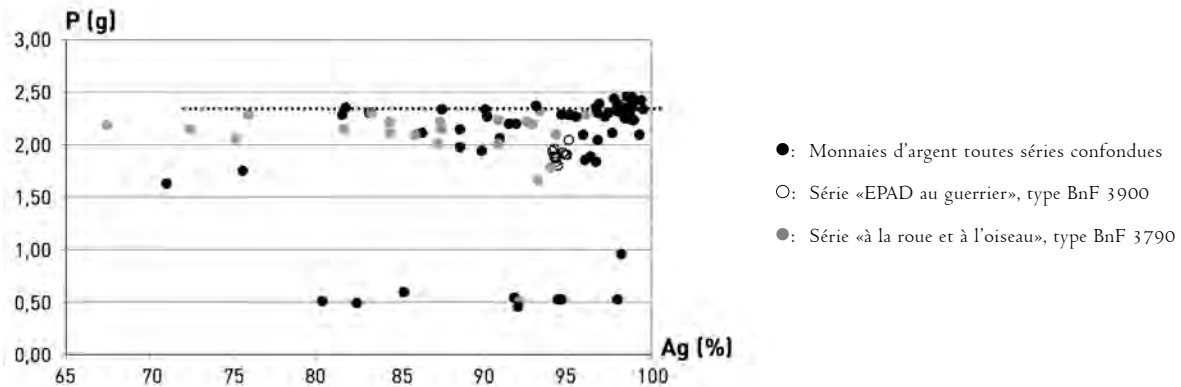
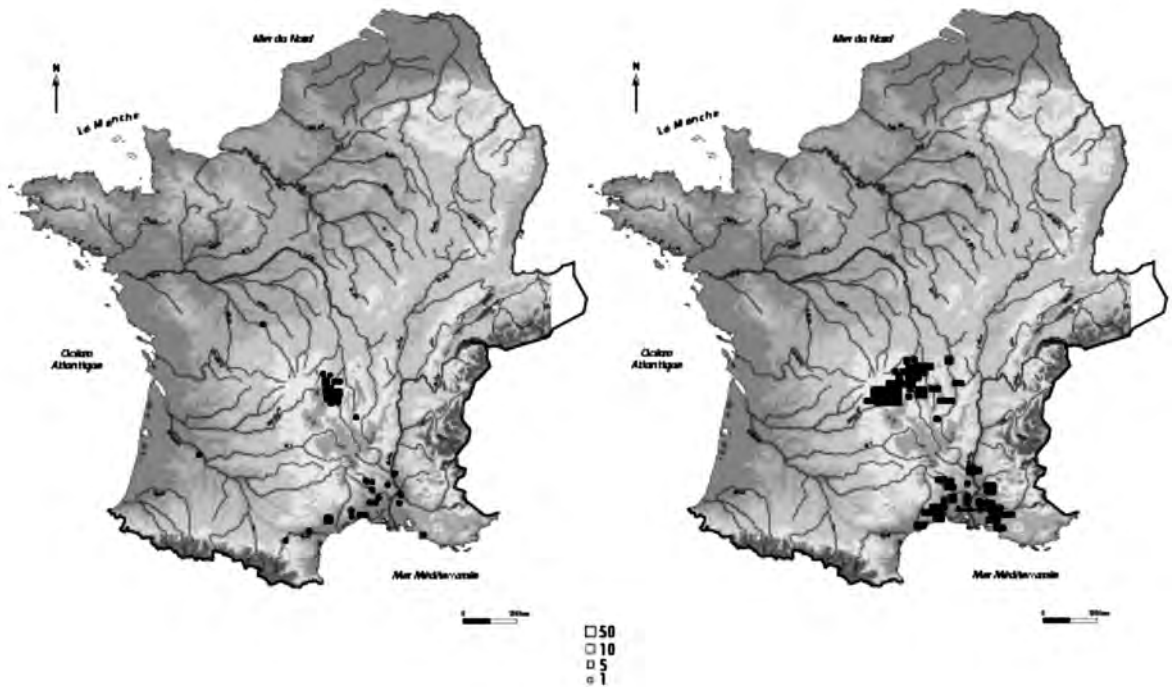


Fig. 3: Variation du poids en fonction du titre dans les monnaies d'argent arvernes

Série IIPOS
(type BnF 3935)

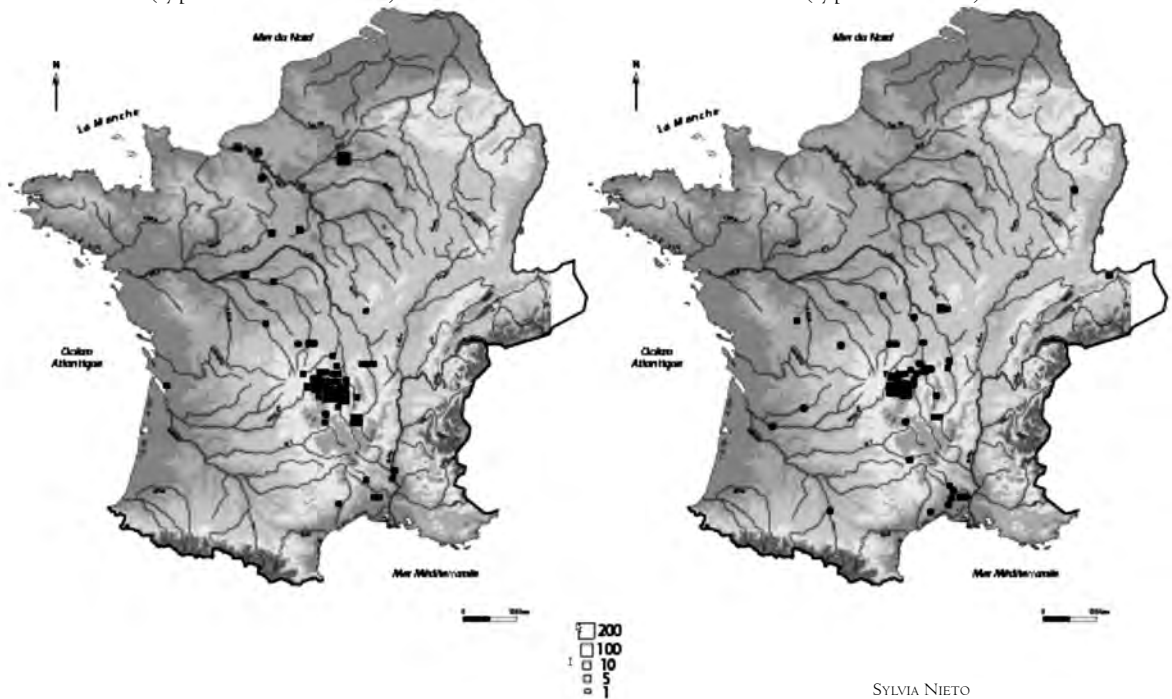
Série «au long cou»
(type BnF 5647)



Carte 1: Répartition des monnaies de la série IIPOS et des potins dits «au long cou»

Série EPAD «au guerrier»
(type BnF 3900, 3908)

Série VERCA
(type BnF 3941)



Carte 2: Répartition des monnaies des séries EPAD «au guerrier» et VERCA

SYLVIA NIETO
Fond de carte: GEOATLAS France vector 3, Graphi-ogre, 2000
Sources: La Gaule vers 60 av. J.-C., *Atlas historique*, G. Duby, 2001,
L'Archéologue, hors-série n. 1, 1998
Cartographie: Christine Chauviat, IRD-Orléans, 2003



Lyon 300 (or)
Phase I



BnF 5278 (or)
Phase II et/ou III



BnF 3703 (or)
Phase II et/ou III



BnF 3774 (or)
Phase IV



BnF 3764 (or)
Phase IV



MAN 4342 (or)
Phase IV



BnF 3732 (or)
Phase IV



Lyon 383 (or)
Phase IV



BnF 3815 (argent)
Phase II et/ou III



Barg.999-1-102 (argent)
Phase II et/ou III



BnF 3885 (argent)
Phase IV



BnF 4012 (argent)
Phase IV



Barg.2002-1-3 (argent)
Phase IV



BnF 3790 (argent)
Phase IV



BnF 3795 (argent)
Phase IV



BnF 3900 (argent)
Phase V



BnF 5647 (potin)
Phase II



BnF 3953 (bronze)
Phase III



BnF 3990 (bronze)
Phase III



Lyon 425 (bronze)
Phase III



Lyon 406 (bronze)
Phase IV



BnF 3934 (bronze)
Phase IV



MAN285 (orichalque)
Phase IV



BnF 3908 (bronze)
Phase V



BnF 3941 (orichalque)
Phase V

